Medersas de Ségou à l'épreuve de la migration pour études : cas de la medersa sabil el falah

Aboubacar DEMBELE,
Enseignant-chercheur, Institut Zayed des Sciences économiques et juridiques de Bamako (IZSEJB) Mali
aboubacardembele67@gmail.com.

Résumé

Cet article s'intéresse à la migration pour études aux médersas de Ségou au Mali. Le choix du thème repose sur la rareté des recherches publiées en la matière. Cette étude est d'autant plus importante qu'elle pourrait modifier la vision des chercheurs vis-à-vis des aspects liés à la migration pour études. La méthode qualitative-descriptive a permis de réaliser une analyse approfondie et une description fidèle du phénomène de migration, tout en identifiant les impacts, avantages et inconvénients. Les références dans cette recherche sont principalement les ouvrages, les entretiens et la webographie. Les résultats ont révélé que la migration pour études a introduit des valeurs sur plusieurs plans : l'intégration scolaire : contacts élèves-professeurs, élèves-élèves, l'intégration religieuse : fréquentation des lieux de culte, l'intégration sociale : relations sociales et d'amitié, connaissance des données bambara originelles, etc.

***Mots clés** : arabo-islamique ; enseignement ; medersa ; migration pour études ; Ségou.*

Abstract

This article focuses on migration for studies to the madrasas of Ségou, Mali. The choice of the topic is based on the scarcity of published research works in this field. This study is all the more important as it could change researchers' perception on aspects related to migration for studies. The qualitative-descriptive method enabled to do an in-depth analysis and a faithful description of the migration phenomenon, while identifying its impacts, advantages, and disadvantages. The references in this research are mainly books, interviews, and webography. The results revealed that migration for studies introduced some values at several levels: academic integration (student-teacher and student-student interactions), religious integration (attendance at places of worship), and social integration (social and friendly relationships, knowledge of original Bambara data, etc.).

***Keywords** : Arabo-Islamic; education; madrasa; migration for studies; Ségou.*

I. Introduction

Cette étude décrit le contexte des médersas de Ségou qui sont historiquement reconnues en Afrique de l'Ouest pour leurs formations d'élève migrants. Parmi elles, la médersas Sabil El Falah, fondée dans les années 1940. Elle était convoitée par une certaine périphérie d'élèves coraniques venant de toutes les régions du Mali et de la sous-région. À propos de cette médersa, Cisse (1992) donne la date de la fondation : « *Le 3 janvier 1946, Al Hajj Saada Touré a également ébauché une expérience de médersa à Ségou* ».

La ville de Ségou est le berceau du royaume bambara (athée) au XVIII^{ème} siècle, une ville où plusieurs événements se sont succédés. À l'arrivée de Elhadj Oumar Tall à Ségou, comme la chercheuse Tall (1991) évoque en ces termes : «*…rien n'arrêtera la marche sur la capitale bambara, qui fut investie sans grande difficulté le 9 mars 1861* ». Elle fut la principale emprise de l'empire Toucouleur dans le Soudan occidental au moment où la tradition bambara athée était à son apogée. Mage (1868) dépeint la scène du changement social intervenu dans le quotidien des Ségoviens après l'occupation Toucouleur de la ville en ces termes « *(…) se raser la tête, de ne plus boire de liqueurs fermentées, de faire le Salam, de ne plus manger de chien, de chevaux, ni d'animaux morts de maladies* ». M. Condé (1984), évoque l'atmosphère de l'avènement de la nouvelle religion dans cette ville bambara de Ségou en disant : *« À Ségou, on est animiste ; or une religion conquérante se répand dans les pays du Niger : l'islam, qui séduit les esprits et les attache* ». Ce fut le début de l'installation des futankés (habitants du Fouta) à Ségou, point de départ, selon certains, de l'enseignement arabo-islamique dans la ville.

A Ségou les disciples d'El hadj Oumar Tall ont commencé l'enseignement arabo-islamique par des écoles coraniques. Ensuite, ces écoles coraniques ont été transformées en médersas plus tard par les descendants des nouveaux conquérants. Malgré cette situation psychologique, les ségoviens sont arrivés à supporter le poids du changement et à se frayer un chemin vers la grandeur dans l'arène de la nouvelle religion et de son système éducatif.

Ce qui est intéressant dans cette recherche, c'est le déplacement des élèves vers la ville de Ségou. Il s'agit de la migration pour études. Un phénomène qui a un lien avec le mot migration, défini ici par Richard & Mareschal, (2013) en ces termes :

> Migration vient du latin migratio, le ''passage d'un lieu à un autre'' et de migrare ''s'en aller'' Migrer signifie donc se déplacer. En ce sens, nous considérons que les phénomènes migratoires doivent être appréhendés en termes de ''mobilité''.

La problématique

La problématique de cette recherche se situe au niveau du défi d'adaptation des migrants pour études dans la médersa Sabil El Falah de Ségou aux dynamiques de socialisation et d'interaction socioculturelle à leur arrivée dans un milieu diffèrent de leur pays, culturellement et socialement. Il est judicieux de mener une enquête à Ségou pour évaluer le degré de réciprocité entre cette ville et les migrants en matière d'échange culturel, cultuel, social, économique…. Cette recherche vise aussi à faire connaître les impacts de la migration en répondant aux questions suivantes :

1. Comment les migrants pour études se sont-ils adaptés aux dynamiques de socialisation scolaire et d'interaction socioculturelle au sein de la médersa Sabil El Falah de Ségou ?

2. Quels sont les motifs, les facteurs et l'impact de la migration pour études à la médersa Sabil El Falah de Ségou ?

L'objectif

L'objectif de cet article est de fournir une appréciation des dynamiques de la socialisation et des interactions socioculturelles liées à la migration pour étude. L'article va aussi présenter les motifs, les facteurs et l'impact de la migration pour études de la médersa Sabil El Falah de Ségou.

II. Méthodologie

Cette recherche se base sur la méthode qualitative pour analyser le phénomène de la migration pour études. Ce choix est pertinent vu les instruments utilisés pour la collecte des données, à savoirs

l'entretien, l'enquête, et l'observation. Cette méthode est aussi recommandée dans la description et l'analyse des phénomènes sociaux. La recherche est abordée sur la base d'une approche inductive, en ce sens qu'elle ne vise ni à réfuter une thèse ni à l'affirmer. Elle part de la théorie phénoménaliste, consistant à étudier un phénomène tel qu'il se présente et tel qu'il est expérimenté par les sujets de recherche, tout en cherchant des thèmes, des modèles et des tendances à partir de l'analyse des données.

Pour bien conduire cette démarche, des personnes ressources ont été contactées à Ségou, Bamako, Sikasso et Koutiala. Ce sont uniquement des anciens élèves de cette médersa. Les démarches ont été effectués par des moyens de communication modernes (téléphone, WhatsApp, email etc.), en tenant compte de la situation des personnes, sans les exposer à des difficultés ou risques majeurs. Le choix des répondants reposait sur leur disponibilité. Le débat était ouvert et libre pour permettre de donner libre cours aux impressions, expériences, et à la mémoire de nos interlocuteurs. Les personnes rencontrées ou interviewées sont présentées dans l'article par la lettre **R+ un chiffre**

III. Résultat et discussion

Résultats

Les résultats attendus font ressortir en évidence :

- Le parcours de Médersa Sabil El Falah ;
- La migration pour études à Ségou ;
- Les motifs de migration pour études
- Les facteurs de migration pour études ;
- L'impact de la migration pour études.

3.1 La médersa Sabil El Falah *de Ségou* occupe une place centrale dans la régulation des mobilités éducatives au Mali et en Afrique subsaharienne, tout en montrant les limites structurelles auxquelles elles sont confrontées face à la croissance des flux d'élèves migrants.

Médersa Sabil Falah est un établissement d'éducation arabo-islamique, fondé en 1946 par Cheikh Saada Touré à Ségou. Son ouverture officielle fut entérinée par la Décision N° 590_APAS_3_ du 26/02/1948 du gouverneur du Soudan Français. Elle est reconnue par les autorités comme la première médersa organisée selon le système d'enseignement moderne, comme le prouve la décision et la Lettre n°90 / EJS du Ministère de l'Education, de la Jeunesse et des Sports de la République soudanaise du 03/01/1959. La médersa remplit toujours le même rôle sous la direction de la famille Touré. (Entretien avec R1)

3.2 La migration pour études à Ségou *:* Les premières médersas de Ségou ont joué un rôle majeur rôle dans ce mouvement de migration pour études. Dans un premier temps, il convient de définir la migration pour études. Selon Richard et Mareschal (2013) :

> Un migrant pour études est un écolier ou un étudiant qui doit parcourir plus de 80 kilomètres pour se rendre dans un établissement d'enseignement, ce qui implique une installation et une adaptation à un nouveau milieu extérieur à son environnement habituel. P.48

Dans un deuxième temps, on identifie trois formes de migration pour études à Ségou :

- la migration interne, qui concerne les déplacements effectués à l'intérieur d'un même pays. Au Mali, un élève quittant Kayes, Gao ou Sikasso pour intégrer une médersa à Ségou entre dans cette catégorie.
- la migration internationale elle correspond au déplacement d'élèves franchissant une frontière nationale. Par exemple : les élèves venant du Burkina Faso, de la Guinée, de la Mauritanie ou du Niger pour poursuivre leurs études dans la médersa Sabil El Falah s de Ségou illustrent cette forme de mobilité.
- les migrations temporaires, lorsque l'élève retourne dans son lieu d'origine après sa formation, et les migrations durables quand le séjour aboutit à une installation permanente.

3.4 Les motifs de migration pour études vers Ségou *:* Les raisons principales qui poussent les élèves à migrer pour études à la médersa Sabil El Falah de Ségou sont la rechercher d'une meilleure formation, l'obtention d'un Diplôme de l'Enseignement Fondamental (reconnu dans plusieurs médersas locales et a l'extérieures), la renommée de l'établissement depuis 70 ans etc.

3.5 ***Les facteurs de migration pour études vers Ségou*** *:* le progrès de la médersa de Ségou a été un facteur d'attraction quasi mythique pour les élèves coraniques au Mali et en Afrique subsaharienne. Dans les facteurs de la migration des élèves vers Sabil El Falah, plusieurs éléments peuvent intervenir : le facteur éducatif religieux, socioéconomique et culturel. Et il faut aussi considérer trois points essentiels : la dimension de la localité de départ, le lieu de résidence et le motif de d'émigration.

Discussion

La discussion se portera sur le parcours de la médersa Sabil El Falah, la migration pour études à Ségou, les motifs de migration pour études, les facteurs de migration pour études et l'impact de la migration pour études.

1. Medersa Sabil El Falah *:* Le fondateur de Sabil El Falah, Cheikh Saada Omar Touré, naquit en 1909 (ou 1911) à Dougounikoro, localité située à 40 km de Ségou. Son père, Oumar, lui enseigna le Saint Coran. Par la suite, il enrichit son savoir en étudiant d'autres disciplines arabes auprès de Cheikh Mohammad Al-Amin Thiam. Il fréquenta aussi l'école coloniale française pendant quatre années. Parmi ses premiers maîtres en études coraniques figure le Cheikh Ahmed Al-Madani Tall, petit-fils d'El Hadj Oumar Tall, avec lequel il aborda la grammaire et la morphologie arabes. Avant de se consacrer à l'enseignement, il exerça diverses activités professionnelles (commerce, pastoralisme, couture…) (Entretien avec R1).

Les réformes entreprises par Cheikh Saada Omar Touré ont commencé par l'introduction des nouvelles méthodes pédagogiques. A titre d'exemple, selon (R1) : à l'école coranique, les outils d'écolier se résumaient à l'encre à base de suie, un roseau taillé au biseau et une tablette sur laquelle les leçons étaient

recopiées, tandis qu'au même moment, selon (R2) : les élèves de médersa utilisaient le stylo moderne, le cahier, l'ardoise, la craie, etc. Les classes étaient dotées de bureaux (tables) pour les maîtres, et de tables-bancs pour les élèves. Les matières étaient également modernes, comprenant entre autres la géographie, l'histoire, les mathématiques et des matières sur l'éducation civique malienne, à savoir l'hymne national du Mali, traduites en arabe, et certaines chansons révolutionnaires du président Modibo Kéita traduit en arabe.

Dans l'entretien de (R2), en ce qui concerne les comportements, on comprend que : le changement était perceptible même au niveau de l'accoutrement des élèves. A l'école coranique, les élevés portaient comme vêtements traditionnels le boubou, le turban, tandis que les élèves de médersa s'habillaient comme ceux de l'école française, en arborant des chemises, pantalons, souliers, etc.

En 1951, Cheikh Saada Touré s'est lancé dans un bras de fer avec l'administration coloniale, allant jusqu'à contrecarrer les mesures imposées par celle-ci dans les écoles medersas. (Brenner 1991) explique cela en disant :

> En effet, en dépit des textes limitant le nombre d'heures d'enseignement de l'arabe dans les écoles coraniques, cet enseignement se développe chaque jour. C'est ainsi que dans une école de Ségou, un marabout recommandait à ses talibés de ne parler qu'en arabe entre eux. P. 74.

Saada Oumar Touré voyait en ce défi une nécessité permettant de forger une vraie réforme au sein du système. (Coulon 1983) rapporte les propos de Saada Oumar :

> Je veux que mes élèves soient à égalité avec les enfants de l'école de la ville qui fréquentent l'école française. Quand ils se rencontrent, ceux-ci parlent des matières qu'ils apprennent, la géographie, la géométrie, etc. Aussi longtemps que les enfants demeureront muets devant eux, il y aura une séparation entre deux groupes, mais s'ils apprennent les mêmes matières qu'eux, avec en plus la religion, alors les enfants leur seront supérieurs. De cette façon, ils attireront aussi leurs camarades à la religion musulmane. P.113.

Grâce à ce courage inlassable, Saada a pu se frayer un chemin vers le progrès dans ce domaine magnifié par les chroniqueurs du système. (Brenner 1991) dépeint le progrès de la médersa après huit ans d'existence en disant :

> En 1954, 200 élèves étaient inscrits. (…) L'exploit particulier de cette école fut qu'en dépit de tracasseries des gouvernements successifs, elle a continué d'exister depuis sa fondation. Ce succès semble avoir été une combinaison de la chance et de la ténacité de Saada Touré, dont l'engagement personnel et le militantisme ont ensuite caractérisé l'école. P.74.

Cheikh Saada Touré a publié des livres et des manuels scolaires en arabe et en français, qui sont employés dans beaucoup de médersas au Mali et dans la sous-région. Voici certains exemples :

- Livre de grammaire arabe, en trois tomes).
- L'explication d'un livre arabe sur l'orthographie
- Manuel scolaire sur la morphologie arabe pour les écoles primaires

Le fruit de cette lutte a été le succès engrangé par Sabil Falah, une medersa à la renommée continentale qui fut une source de connaissance et de savoir produisant des cadres arabophones qui ont porté le flambeau de la réforme du système éducatif arabo-islamique en Afrique noire. Cheikh Saada Touré a gagné en popularité parmi les ulémas et les médersas non seulement au Mali, mais aussi en Afrique subsaharienne. Il est décédé le 01/07/1997, qu'Allah le Tout-Puissant ait pitié de lui

2. La migration pour études à Ségou *: l*a médersa Sabil El Falah a pu progressivement développer un système de gestion des migrants durant un demi-siècle. Il existe une migration pour une courte ou longue période. Certains migrants retournent dans leurs villages ou villes pour fonder une nouvelle médersa, tandis que d'autres poursuivent leur chemin pour études vers les pays arabes. Pour la formation des immigrés il y'a deux catégories d'élèves :

- La première souhaite se former en cycle normal d'enseignement fondamental. Il s'agit d'obtenir un diplôme pour continuer dans un pays arabe.
- La seconde veut faire un recyclage en études islamiques ou en langue arabe.

La population ségovienne a un grand enjeu dans ce mouvement de migration. Elle joue et continue de jouer un rôle majeur dans la migration pour études, phénomène aidant à son tour à la réussite du projet d'études des élèves.

En ce qui concerne les lieux du départ des migrants, les localités de départ sont variées entre 1950 et 2020. Selon (R3), durant les années 1950, la migration pour études a commencé par les villages et villes environnants de Ségou. Ensuite, dans les années 1960, des élèves venant de la Côte d'Ivoire, de la Haute Volta, de la Guinée, du Sénégal et du Niger ont envahi la ville. Les années 1970-2000 représentent l'époque culminante de la migration pour études de l'enseignement arabo-islamique à Ségou.

(R5) ajoute : En ce qui concerne le lieu de résidence, la ville de Ségou a vu une extension de la capacité d'accueil des médersas, la multiplication des structures de médersas, l'augmentation des frais de location des maisons pendant l'année scolaire, l'instauration d'un réseau social vers un nouveau milieu qui nécessite l'adaptation à un nouvel environnement.

3. Les motifs de migration pour étude à Ségou *: les* motifs de migration pour étude à Ségou sont très nets, les migrants arrivent à Ségou pour un objectif précis : se former en éducation islamique et en langue arabe dans un établissement incomparable. (R1) déclare : j'ai migré à Ségou pour avoir une étude fiable dans le domaine de la médersa. Cette migration m'a permis d'obtenir le Diplôme d'Etudes Fondamentales. Avec ce diplôme, j'ai construit une médersa à Koutiala. Actuellement cet établissement est parmi les meilleures écoles de la ville.

La médersa Sabil El Falah offre une meilleure formation en langue arabe, son diplôme permet aux élèves de s'inscrire aux universités maliennes et dans certains pays arabes.

4. Les facteurs de migration pour étude à Ségou se présente comme suivant :

4.1 Les facteurs éducatifs et religieux : (R1) explique que la scolarité des migrants pour études dans la médersa Sabil El Falah est animée par une méthode d'études bien ficelée. Les programmes et les matériels didactiques sont progressivement renouvelés. Il y a une forte relation entre la communauté musulmane ségovienne et les médersas, ce qui occasionne une articulation entre le processus de socialisation des migrants initié par les ségoviens et celui mis en œuvre par les médersas. La demande de l'éducation religieuse et de la langue arabe est un facteur incontournable. Sur place, l'offre éducative regroupe une organisation autour des médersas (Entretien avec (R8). De 1950 à nos jours, les immigrés pour études représentent plus de la moitié des élèves formés aux médersas de Ségou.

Selon (R8), Sabil El Falah offre un enseignement de la jurisprudence islamique en introduisant un programme bien ficelé. À titre d'exemple, le programme de la fondamentale porte sur le contenu du livre (Al-Akhdari) : une élaboration concise sur les préceptes de la purification, la prière et sa réparation selon le rite Malikite. Selon la même source, (R8), cette médersa est un symbole, mais aussi une scène physique où les élèves maliens et de la sous-région se projettent. Elle favorise également les lettrés maliens venant étudier les sciences islamiques et la langue arabe pendant 79 ans. Pour ces immigrés maliens, un petit nombre ont pu décrocher des diplômes supérieurs dans des grandes universités. Avec le mouvement migratoire, la ville de Ségou est perçue comme la capitale de l'éducation islamique et de la langue arabe, sans compter les manuels scolaires de grammaire et d'orthographe arabe, produits par le propriétaire de Sabil El Falah.

Malgré la politique scolaire imposée par le colonisateur et l'État malien, cette médersa a pu progressivement développer un système de gestion des migrants pendant un demi-siècle. La capacité d'adaptation de Sabil El Falah au système éducatif et politique du pays a été un facteur dans leur reconnaissance académique sur le continent africain et dans les pays arabes. Il en est de cette adaptation, la traduction de l'hymne national et de plusieurs chansons révolutionnaires en langue arabe, et leur intégration dans le programme d'enseignement.

Les élèves formés dans l'établissement Sabil El Falah n'ont pas de problème d'équivalences pour étudier dans les universités des pays arabes, contrairement à la généralisation dont ont fait cas S. Bava et J. Picard (2010) par rapport aux étudiants africains qui vont étudier à l'Université Al Azhar en ces termes :

> L'autre changement essentiel concerne les équivalences, car la majorité des étudiants arrivant d'Afrique et ayant eu leur bac dans un institut arabe ou franco-arabe est contrainte de revenir au collège, voire en primaire, de recommencer les diplômes et de suivre des cours de remise à niveau en arabe et en études islamiques.

Les effets scolaires sur les migrants pour études s'inscrivent dans le canevas naturel tracé par la société ségovienne, qui a favorisé l'acquisition de la connaissance, de la culture et de l'éducation islamique

Selon (R8), la cohabitation entre l'enseignement arabo-islamique et l'animisme dans la ville de Ségou facilite pour les migrants d'études de faire la comparaison entre certaines données islamiques et des pratiques animistes. Parmi les compétences des disciplines enseignées, la maîtrise de la traduction de certaines matières cultuelles et islamiques en Bamanankan. Il y a aussi des données des enseignements culturels traditionnels Bambara, liées à la protection humaine et à la cohésion sociale. Ces dispositions aboutissent à la création d'une synergie chez certains apprenants migrants pour poursuivre les deux cas de figures : l'islam et la tradition Bambara.

4.2 Les facteurs sociaux économiques *:* Les habitants des quartiers Hamdalaye, Bamanankin, Nigerkin, Sahel vert… font preuve d'hospitalité en hébergeant certains élèves étrangers gratuitement. En même temps certains habitants bénéficient des frais de location de chambres, la nourriture, les petits achats… par exemple, selon (R7) : les ivoiriens migrants d'études à Ségou prennent en générale trois à quatre chambres de logement pour dix (10) personnes. Ils engagent aussi une préparatrice de nourriture, même si certains se débrouillent à se charger de ces obligations. Selon (R7), certaines familles ségoviennes (une vingtaine) gagnent des frais d'hébergement et nourritures des

migrants, du mois de septembre au mois de juillet. La médersa Sabil El Falah est payante mensuellement.

4.3. Les facteurs culturels ; Selon le constat de (R8), sur le plan social et familial, il y a eu un brassage social entre les autochtones et les immigrés. Le bras ouvert de la population ségovienne joue un grand rôle et influence les migrants. Le nombre croissant de migrants et la consolidation de certaines valeurs créent une synergie de l'hospitalité et du métissage culturel.

On peut compter le changement social au nombre des merveilles à l'actif de la medersa Sabil El Falah. Elle remplit les conditions optimales pour faire émerger dans la société une bonne génération possédant une moralité islamique vertueuse et un patriotisme sain, qui est la composante fondamentale d'une société. Ensuite, elle modifie, chez certains, le concept des fêtes de Bambara en poésie religieuse musulmane.

5. Les'impacts de la migration:

5.1 Les impacts éducatifs, selon R2, la cohabitation entre l'enseignement de Sabil El Falah et celui de l'animisme dans la ville de Ségou facilite pour les migrants d'études la comparaison entre certaines données islamiques et des pratiques animistes.

Le départ pour les études à Ségou représente d'ailleurs un motif très important pour les élèves migrants. L'intégration est aussi l'un des défis à relever pour la réussite de la mission. R2 explique qu'il y a trois dimensions de l'intégration chez les élèves migrants, à savoir :

- l'intégration scolaire : contacts élèves-professeurs, contacts élèves-élèves, adaptation au savoir et aux contenus des cours ;
- l'intégration religieuse : fréquentation des lieux du culte (mosquée, Zawiya…) ;
- l'intégration sociale : relations sociale et d'amitié, liens avec d'autres personnes, connaissances des données bambaras originelles, utilisation des services offerts, recours aux personnes-ressources, participation à des activités parascolaires.

5.2 Les impacts socioéconomiques*,* dans son entretien, (R6) déclare : les premiers migrants qui sont arrivés à Ségou avaient des caractéristiques différentes de celles des élèves coraniques du temps avant le colonialisme. D'abord, ils étaient plus âgés que les élèves locaux. Le sexe féminin était rare. La situation socioéconomique était vraiment différente. Ensuite, la motivation des migrants a fait intéresser les locaux. Effectivement, le mouvement de migration continue à préparer des promotions de futurs universitaires.

Parmi les élèves migrants figure Son Excellence feu Al Bakaye Kounta (ex ambassadeur du Mali en Libye, Egypte et Arabie Saoudite), feu Son Excellence Youssouf Djiré (ex ambassadeur du Mali en Arabie Saoudite), feu Cheick Tidjan Keita… Ils ont joué le rôle des émigrés d'étude en offrant les cours préparés par cheikh Saada Touré en Haute Volta (Burkina) en Côte d'Ivoire, en Guinée etc.).

Selon (R7) certains migrants, après leurs formations à la médersa Sabil El Falah, ont émigré en Côte d'Ivoire et au Niger pour poursuivre la même mission d'études. Par exemple les frères Mohamad et Aboubacar Sacko se sont installés à Bouaké en construisant une médersa au nom de Sabil El Falah. Aussi, Oustaz Abdoulaye Diarra s'est installé à Niamey en donnant le même nom à sa structure. Cette disposition a abouti à la création des annexes pour cette médersa qui a suscité d'engouement chez les apprenants maliens, de l'extérieur et à l'étranger, de poursuivre coûte que coûte leurs études.

Dans l'entretien avec (R6), il estime que la migration pour études à Sabil El Falah a favorisé un groupe d'élèves à avoir des bourses d'études pour l'Egypte, l'Arabie Saoudite et le Koweït. Cet acte fait susciter une réaction positive qui inscrit un autre mérite à l'actif de Sabil El Falah.

En conséquence, certains migrants ont décroché des diplômes supérieurs dans les pays arabes ou en Europe et d'autres continuent dans les grandes universités. Parmi les anciens : Dr. Drissa Traoré, enseignant-chercheur, Directeur général de l'institut Zayed chercheur, Dr. Ibrahima Coulibaly, enseignant-chercheur à l'Université Yambo Oulouguem.

Conclusion

On peut conclure par la suite que le mouvement pour études à Ségou doit sa réussite à un tandem d'efforts de la Medersa Sabil et des habitants de Ségou. La qualité de la medersa qui se voyait dans l'organisation moderne et enviable, la qualité des matières d'enseignement, le sérieux dans le travail, etc. sont des éléments qui ont contribué à attirer les élevés de plusieurs parties d'Afrique à Ségou, ce qui a pérennisé le phénomène et l'inscrit dans l'Histoire. Quant aux habitants de Ségou, il aurait été difficile pour les migrants d'études de s'adapter à leur nouvelle vie pour continuer à étudier sans l'hospitalité des Ségoviens et leur esprit de société. Cette ouverture des Ségoviens leur est revenue comme aubaine pour le développement social, culturel, et religieux de leur ville. Aujourd'hui, la ville de Ségou est l'une des plus grandes cités dans l'enseignement arabo-islamique au Mali et en Afrique subsaharienne, après avoir été la plus grande localité païenne. Le mérite revient aux rôles de la médersa Sabil El Falah, qui ont persuadé les gens à adhérer aux règles, aux réglementations, aux croyances et aux éthiques islamiques vertueuses poussant les païens à abandonner leurs croyances et comportements corrompus. Les migrants pour études en sont pour quelque chose grâce à leurs contributions économiques indirectes, la culture qu'ils ont importée, et le dynamisme de socialisation qu'ils ont infusé dans les activités de la ville hôte. En même temps, ces migrants ont gagné quelque chose dans cette migration.

Le mouvement de la migration pour études a marqué l'histoire de médersa Sabil El Falah. Il a inculqué aux immigrants certaines valeurs inestimables. Les élèves immigrés ou émigrés ont été bien éduqués dans le cadre de ces valeurs de formation pour continuer à diffuser la mission du nouveau système d'enseignement arabo-islamique. Toutefois, ce cadre de formation est aussi une scène symbolique et, quasiment initiatique, dans la mobilité des élèves coraniques et des médersas dans leur ensemble.

On peut finalement conclure que grâce aux médersas de Ségou, le système de l'enseignement arabo-islamique a eu un élan fulgurant qui a créé des adeptes convaincus à se déplacer pour s'en imprégner. Aujourd'hui, beaucoup de villes maliennes et sous

régionales ont créé leurs propres médersas en suivant les programmes nationaux. Les universités et instituts supérieurs arabes ont aussi émergé, sans compter les nombreux sortants et diplômés des grandes universités internationales et locales.

Enfin, cette étude n'a pas la prétention d'avoir fait une analyse entière sur les médersas et la migration pour études à Ségou. La recherche autour du phénomène de la migration pour études mériterait d'être approfondie davantage.

Bibliographie

1. Ouvrages

- **BRENNER Louis**, (1991). *Médersas au Mali, transformation d'une institution islamique*, éditions JAMANA, Bamako, Décembre. 1991, p :74
- **CONDE Maryse**, (2019). *Ségou - Les murailles de terre*, Tome 1- Éditeur. Robert Laffont
- **COULON Christian**, (*1983*). *Le réseau islamique,* [article], Revue Politique Africaine, l'Afrique sans frontière*,* page 113
- **MAGE Eugene**, (1868). *Voyage dans le Soudan occidental (Sénégambie Niger*), édition L. Hachette et Cie (Paris)
- **RICHARD Éric et MARESCHAL Julie**, (2013). *Les défis d'étudier loin de chez soi : regards sur le parcours et l'intégration des migrants pour études*, rapport de recherche PAREA, Saint-Augustin-de-Desmaures, Campus Notre-Dame-de-Foy et Cégep Garneau, P281
- **BRENNER Louis**, (1991). *Médersas au Mali, transformation d'une institution islamique*, éditions JAMANA, Bamako, Décembre. 1991, p :74.
- **CISSE Seydou***,* (1992). *L'enseignement islamique en Afrique noire*, L'Harmattan, 5-7 rue de l'Ecole polytechnique 75005 paris, page 125
- **RICHARD, Éric et MARESCHAL, Julie**, (2013). *Les défis d'étudier loin de chez soi : regards sur le parcours et l'intégration des migrants pour études*, rapport de recherche

PAREA, Saint-Augustin-de-Desmaures, Campus Notre-Dame-de-Foy et Cégep Garneau, P48

- **TALL Madina. LY**, (1993). *Un islam militant en Afrique de l'Ouest au XIX siècle. La Tijaniya de Saïkou Umar Futiyu contre le pouvoir traditionnelle et la puissance coloniale*, ACCT IFAN/Cheik Anta Diop l'Harmatan racine de présent P.376

2. Webographie

- https://www.academia.edu/
- https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/,

3. Texte juridique de création *de Sabil El Falah*

- Décision N_ 590_APAS_3_ du 26/02/1948 de Monsieur le gouverneur du Soudan Français.
- Lettre n_90 / EJS du Ministère de l'Education de la jeunesse et des sports de république soudanaise 03/01/1959.